# REVENIR

## De Jessica Palud

Télérama

**Un récit sensible et sensuel sous les oliviers. Où le retour à la ferme du fils longtemps absent panse les plaies de sa famille en deuil.**

Il y a douze ans, Thomas a fui la ferme familiale pour s'installer au Canada. Il revient, sur la demande de sa mère mourante, et se retrouve face à son père mutique à cause d'un drame qui s'est déroulé en son absence. Seuls Mona, sa belle-sœur veuve, et son petit neveu très remuant sourient de sa présence, qui brise le silence de la maisonnée…

Repérée pour son court métrage *Marlon*, Jessica Palud passe au long avec ce drame rural et sensible entre cuisine, chambre d'hôpital et champ d'oliviers, coécrit avec le cinéaste Philippe Lioret. L'argument n'est certes pas neuf (reste-t-on prisonnier, à jamais, de sa terre natale ?), mais il est tendu par un thème sous-jacent, habilement traité : la charge, pour le cadet d'une famille, de prendre la place du mort… Surtout, **la jeune réalisatrice sait lui donner de la chair grâce à sa mise en scène éprise des corps et des visages, ruisselants sous le soleil.**

Une échappée dans la piscine d'une villa déserte apporte une parenthèse enchantée, comme si Thomas, Mona et ce petit garçon se connaissaient depuis toujours. Mais la plus belle séquence reste une étreinte sexuelle à même la terre, exorcisme au malheur, où les membres des amants se cherchent brutalement, se mêlent telles des branches d'arbre. **Face à une Adèle Exarchopoulos solaire, Niels Schneider passe du fils qui pleure à l'homme qui console. Un revenant magnifique d'émotion.**

**Guillemette Odicino**

# REVENIR

## De Jessica Palud

Le Journal du Dimanche

Thomas revient dans la ferme familiale, qu'il a quittée douze ans plus tôt, pour voir sa mère malade. Il rencontre la compagne et le fils de son frère décédé dans un accident de chasse. Après son court métrage multiprimé *Marlon* (2017), Jessica Palud adapte très librement *L'Amour sans le faire*, de Serge Joncour. Dans une atmosphère tendue et moite, l'ancienne assistante de Philippe Lioret filme au plus près des visages pour sonder avec subtilité les sentiments de ses personnages, tous habilement dessinés, et à travers eux le malaise paysan ou la complexité des rapports familiaux. Elle s'inscrit dans un pur cinéma naturaliste qu'elle parvient à transcender par une approche sensorielle et poétique. Tournée dans les magnifiques paysages de la Drôme, ce drame solaire où voisinent l'amour, les non-dits et la mort marque les premiers pas réussis d'une jeune réalisatrice à suivre. Il peut aussi compter sur les subtiles prestations d'Adèle Exarchopoulos et de Niels Schneider, impeccable comme à son habitude.

**Baptiste Thion**

LE FIGARO magazine

Pour ses premiers pas derrière la caméra, l'assistante réalisatrice de Philippe Lioret a choisi d'adapter librement *L'Amour sans le faire*, le roman de Serge Joncour. Le scénario pourrait tenir en quelques pages : Thomas, trentenaire au regard triste, réintègre la ferme familiale lorsque sa mère est hospitalisée. Après des années d'exil au Canada, il retrouve une exploitation fragilisée, un père fâché et une ambiance pesante née de la disparition accidentelle de son frère. Mais il fait aussi la rencontre de son neveu, un garçon solaire de 6 ans, et de sa mère, une femme incandescente. Et confiant les rôles principaux à des acteurs aussi instinctifs et sensuels que Niels Schneider et Adèle Exarchopoulos et les seconds rôles à des comédiens inspirés, puis en prenant soin d'embarquer sa caméra au plus près des corps et des visages, Jessica Palud extirpe de cette histoire simple l'essence des sentiments les plus flous pour signer, l'air de rien, un film poignant.

**Clara Géliot**

# REVENIR

## De Jessica Palud

### Un premier long-métrage délicat sur la difficulté de renouer avec les siens

Quelque part dans la Drôme. Après de longues années d'absence, Thomas, la trentaine, revient dans la ferme familiale pour rendre une dernière visite à sa mère, gravement malade. Sur place, il retrouve son père, un homme taiseux avec qui il n'a jamais su communiquer.

Il y a aussi Mona, jeune femme énigmatique, la mère de son neveu, Alex, dont le père est décédé. Entre l'hôpital où il va voir sa mère, cette maison où les silences pèsent, et le bar de nuit où Mona travaille, Thomas tente tant bien que mal de tisser des liens au sein d'une famille rongée par une sourde culpabilité.

A partir de ce scénario, librement inspiré de *L'Amour sans le faire*, beau roman de Serge Joncour (Flammarion, 2012), nombre de cinéastes seraient tombés dans la surenchère larmoyante, le chantage aux grands sentiments et les vociférations hystériques. Rien de tout cela, ici.

Dans son premier long-métrage, **Jessica Palud évite tous les pièges de la complaisance en mettant en scène avec pudeur les relations ambiguës entre des personnages qui ont désappris à aimer et à dialoguer. Interprété avec finesse et sensualité par des acteurs impeccables – en premier lieu, Niels Schneider (Thomas) et Adèle Exarchopoulos (Mona) –, ce film, bijou de délicatesse, s'impose comme l'une des premières révélations de l'année du côté du cinéma français.**

**Olivier De Bruyn**

# REVENIR

## De Jessica Palud

ELLE

Les films sur le déclin du monde agricole se multiplient. Après *Petit Paysan* et *Au nom de la terre*, voici *Revenir*, un premier long-métrage signé Jessica Palud. Librement inspiré du roman de Serge Joncour, *L'Amour sans le faire*, il met en scène Thomas, un jeune homme qui revient dans la ferme de ses parents après un exil au Canada. La mère étant à l'hôpital, c'est Mona, la compagne de son frère décédé et leur fils, un charmant bambin de 6 ans prénommé Alexandre, qui l'accueillent. Dans les paysages somptueux de la Drôme, les relations avec le père sont délicates, voire absentes, laissant place à des non-dits et à des secrets. Lorsque Thomas apprend la vérité sur la mort de son frère, le film change de vitesse, le rythme un peu chaotique tourne à celui de l'urgence. Urgence de nouer de vrais liens avec Mona, concrétisés dans une magnifique scène d'amour tournée dans la boue. La caméra fixant au plus près ces ébats charnels façon scène primitive. La relation entre Thomas et son neveu se construit, donnant l'impression au spectateur que l'oncle a pour la première fois de sa vie un rôle d'adulte. Restera-t-il dans la ferme pour de bon ? Cette fin ouverte confirme le talent de la jeune réalisatrice.

**Françoise Delbecq**

LiRE:

Le désarroi de tout un pan du monde rural semble inspirer les cinéastes. Après Edouard Bergeon (et le beau succès d'*Au nom de la terre*), c'est au tour de Jessica Palud, connue pour ses courts-métrages, de regarder cette France, mais sans les joliesses folkloriques de *L'amour est dans le pré*. Primé lors de la dernière Mostra de Venise, *Revenir* s'inspire ainsi librement du beau roman de Serge Joncour, *L'Amour sans le faire*, dont on a ici une version largement remaniée. Thomas (Niels Schneider, remarquable) retourne dans la ferme de son enfance, au moment où sa mère (Hélène Vincent) est à l'hôpital. Avec son père (Patrick d'Assumçao), ils ne se sont jamais vraiment parlé et, depuis le décès du frère de Thomas, les choses ne se sont guère arrangées. Mais il y a la compagne du défunt (Adèle Exarchopoulos) et leur jeune fils… Sensible et ne cherchant jamais l'effet facile ou la sociologie grossière, cette chronique familiale sur les terres de la Drôme laisse volontiers la place aux non-dits, montrant des personnages cherchant tant bien que mal à se reconstruire. La simplicité de l'ensemble, mise en valeur par quelques scènes lumineuses, fait de ce film de taiseux une belle réussite.

**Baptiste Liger**

# REVENIR

## De Jessica Palud

### Un film poignant et incroyablement bien réalisé

Dans *Revenir*, Niels Schneider est Thomas, un jeune homme de retour dans la ferme familiale. En revenant, c'est tout un passé qui ressurgit. Après 12 années d'absence, il retrouve le lourd deuil avec lequel son frère a laissé toute la famille. Il rencontre même Mona, la femme de son frère. Aujourd'hui veuve et mère célibataire, elle doit gérer son enfant mais aussi la charge émotionnelle face à la mère de Thomas mourante.

*Revenir*, adaptation libre du roman *L'amour sans le faire* de Serge Joncour, s'affirme ainsi comme **un tourbillon d'émotions**. Pourtant, les personnages parlent peu entre eux. Cette histoire de famille est construite sur des non-dits et c'est cela qui rend le film de Jessica Palud si prenant. On ne peut pas rester indifférent face à ce que vit Thomas, affrontant ce qu'il a fui des années plus tôt. *Revenir* paraît comme **une véritable claque**. Le film évoque les non-dits mais aussi la culpabilité dans un contexte rural poétique.

Et si les sentiments multiples qui y sont traités ne passent pas par les mots, la caméra de la réalisatrice transmet à la perfection les émotions de chaque personnage. Les corps et les visages sont scrutés de très près et les mouvements de caméra paraissent aussi bruts que doux. Ce superbe paradoxe cinématographique permet aux spectateurs de contempler les personnages et leurs vécus de manière intime. C'est comme si Mona, Thomas, son père, sa mère et tous les autres n'avaient aucun secret pour nous. Cette proximité avec le spectateur rend le film d'autant plus **authentique et bouleversant**.

**Jessica Palud sublime deux acteurs éclatants de charisme**. Ensemble, Niels Schneider et Adèle Exarchopoulos forment une paire remarquable et d'une sensibilité sans nom. Si un véritable duo s'est formé, le ciment de cette relation singulière entre Thomas et Mona est sans aucun doute le personnage d'Alex, joué par Roman Coustère Hachez. Le fils de Mona est le seul qui s'exprime sans filtre. Son innocence est telle qu'il parvient à créer un pont entre la pudeur de ceux qui l'entourent et l'expression de leurs sentiments. On contemple alors l'enfance comme on ne l'a jamais vue.

C'est donc un véritable tour de force qu'arrive à mettre en place la réalisatrice. *Revenir* sort au cinéma le 29 janvier prochain et vous laissera sans voix tant il allie social et poésie avec talent.

**Mélanie Bonvard**